

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_673&ID_ARTICLE=RFP_673_0819

Envie, sacrifice et manœuvres perverses narcissiques

par Jean-Pierre CAILLOT

| Presses Universitaires de France | Revue française de psychanalyse

2003/3 - Volume 67

ISSN 0035-2942 | ISBN 213053564X | pages 819 à 838

Pour citer cet article :

— Caillot J.-P., Envie, sacrifice et manœuvres perverses narcissiques, Revue française de psychanalyse 2003/3, Volume 67, p. 819-838.

Distribution électronique Cairn pour Presses Universitaires de France .

© Presses Universitaires de France . Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

*Envie, sacrifice
et manœuvres perverses narcissiques*

Jean-Pierre CAILLOT

Les manœuvres perverses narcissiques sont des agirs ou des faire-agir spécifiques d'omnipotence narcissique. Elles caractérisent cliniquement la perversion narcissique et son mode de relation d'objet.

Le repérage de ces agissements transférentiels et de leurs effets contre-transférentiels prépare le travail psychique de transformation des manœuvres en fantasmes qui représente une des tâches essentielles de la psychanalyse contemporaine dans ses formes individuelles ou collectives.

Nous avons tenté de montrer en 1994 que l'envie et le sacrifice primaires sont deux formations psychiques opposées dont l'une est défensive par rapport à l'autre. Elles appartiennent au registre de la paradoxalité, s'épanouissent et s'exacerbent dans un climat familial incestuel ou incestueux. Dans l'envie, c'est la peau de l'objet et le contenu de celui-ci que le sujet désire s'approprier ou détruire, tandis que dans le sacrifice, c'est la peau du sujet et le contenu de celui-ci qui sont offerts à l'objet. Nous essaierons de saisir les rapports qu'entretiennent les agirs envieux et sacrificiels avec les manœuvres perverses narcissiques et ceux qui existent entre celles-ci et les défenses perverses.

Nous faisons l'hypothèse que les manœuvres perverses sont des agirs dont la visée est de créer une indifférenciation ou un renversement générationnels, de provoquer une indistinction entre les êtres et les sexes au service de la formation d'un fantasme de corps commun paradoxal.

L'indifférenciation idéalisée serait source d'une satisfaction triomphante et excitante d'auto-engendrement.

HISTORIQUE DE CERTAINS CONCEPTS

M. Klein (1957) dans *Envie et gratitude* n'oppose pas clairement les fantasmes envieux et les fantasmes défensifs contre l'envie aux agirs envieux et aux agirs défensifs contre l'envie. En effet, il est souhaitable par exemple, d'opposer un fantasme envieux à un agir de prédation ou bien un fantasme de dévalorisation de l'objet défensif contre un fantasme envieux d'un agir de dévalorisation de l'objet.

Les agirs envieux et les agirs défensifs contre l'envie peuvent être souvent considérés comme identiques aux diverses catégories de manœuvres perverses narcissiques. Ainsi les agirs envieux de dévalorisation sont semblables aux manœuvres de disqualification ; certains agirs de défense contre l'envie tels que les agirs de renversement générationnel, la confusion, la dévalorisation du soi, l'avidité, l'activation de l'envie chez les autres (« une méthode fréquente de défense consiste à activer l'envie chez les autres, en faisant valoir, écrit M. Klein, son propre succès, ses richesses, sa réussite, bref en renversant la situation »), l'évitement de tout contact social, se superposent aux manœuvres perverses confusiogènes dont la disqualification.

L'envie est dirigée contre l'objet qui procure la gratification (« mordre la main qui vous nourrit ») et non contre l'objet qui frustre et qui est haï.

En effet, l'attaque envieuse omnipotente orale, anale ou urétrale vise la destruction du bon objet admiré dont le sujet se différencie et avec lequel il tend à établir une bonne relation de dépendance infantile introjective. La conscience d'être séparé et dépendant du bon objet fait surgir une envie intolérable.

Ainsi l'envie est un fantasme ou un agir d'appropriation, de prédation du bon objet ou de l'objet idéal admiré et de destruction de celui-ci afin de supprimer l'envie insoutenable. Elle est un obstacle à l'établissement d'un bon objet partiel.

Dans la perspective d'une théorie psychanalytique distinguant le registre œdipien du registre antœdipien, l'attaque envieuse excessive se rencontre essentiellement dans la sphère antœdipienne incestueuse ou incestuelle. En s'opposant au clivage normal de la position schizo-paranoïde, elle peut déterminer une régression vers la position narcissique paradoxale (J.-P. Caillot, 1982).

En 1972, dans *Les structures sexuelles de la vie psychique*, D. Meltzer souligne que : « L'envie occupe une place centrale dans la perversion. » Si bien que l'envie primaire devient une formation psychique essentielle pour la compréhension de la perversité. Il écrit : « Le terme de perversion (c'est-à-dire :

dont le caractère est la perversité de la visée) est très approprié pour qualifier les états psycho-sexuels provoqués, de façon momentanée ou permanente, par la prépondérance de cette partie destructrice de la personnalité. La destructivité est sous l'influence massive des sentiments et des attitudes d'envie à l'égard de la bonté, de la générosité, de la créativité, de l'harmonie et de la beauté des objets bons ; ainsi qu'à l'égard des relations de ces derniers et de la "famille idéalisée" qu'ils engendrent... »

Le sacrifice (J.-P. Caillot, 1994) peut se définir comme une dépossession narcissique violente du sujet au profit de l'objet. Étymologiquement, sacrifice (*Le Robert*, 1993) vient de l'arabe et désigne un oiseau de proie asiatique proche du faucon. Il est à rapprocher des conduites masochiques et de l'anti-narcissisme décrit par F. Pasche (1990) où le sujet se déprend narcissiquement au profit de l'objet.

Un an après avoir présenté une bouffée délirante qui a nécessité une hospitalisation en urgence, Luc, sur les conseils de son psychiatre, demande avec sa famille une psychanalyse familiale. Luc a 25 ans lorsque celle-ci commence. Les troubles manifestés ont débuté à l'âge de 16 ans. Il fuguait et présentait un comportement maniaque avec de nombreux agirs homosexuels passifs. La famille était très perturbée et souffrait beaucoup. Elle se composait des parents et de trois grands garçons.

Voici un extrait de séance en rapport, à notre avis, avec un transfert familial sacrificiel :

Luc se souvient qu'il était un sauveur de l'humanité dans son délire ; il ne mangeait plus pour abolir tout conflit sur terre ; il évitait de marcher sur l'herbe pour ne pas faire souffrir les plantes.

La mère : « Ça me fait penser au sacrifice des bonzes. Je trouve cela extraordinaire, génial, s'exclame-t-elle, je les admire. Quel courage ! J'admire ces actes extraordinaires. Je suis pour les extrêmes. Je n'aime pas la tiédeur ! »

Marc, le second fils : « Moi, je pense à Jan Pallach en Tchécoslovaquie qui s'est immolé par le feu lorsque les Soviétiques sont entrés avec leurs chars. »

Luc : « C'était le 16 janvier, la date de ma naissance. »

Le père : « Il ne faut pas confondre Waterloo et l'appel du 18 Juin du général de Gaulle. C'est pas la même chose – je ne voudrais pas que tu confondes. »

La mère : « Quel courage de se brûler, de se mettre le feu avec de l'essence. »

Marc : « Il y a aussi ce chinois sur la place Tien An Men devant le char. »

Le père : « Moi, je préfère le sacrifice du Père Kol. C'est différent. Il ne se sacrifie pas pour les autres sans savoir qui ils sont. Lui, dans un camp de concentration avec les nazis, il se fait gazer à la place d'un père de famille qui a des enfants. C'est pour sauver cet homme-là, qu'il se fait tuer. »

Puis, Luc explique longuement son souhait de renoncer à procréer au profit d'une paternité universelle. Je préfère, dit-il, m'occuper des petits Africains de 4 ans la tête contre terre. Puis, il évoque la nuit terrible où il avait été sodomisé par un adulte... On lui avait cassé les pattes à 4 ans.

La mère : « Pourquoi te préoccuper pour la terre entière ? Tout ça, c'est trop. » Elle-même a déjà exprimé le désir de rejoindre trois mois par an Mère Thérèse pour aider les gens à mourir.

Luc très ému : « Moi, quand j'étais derrière les barreaux de la clinique et que j'ai vu mes parents s'éloigner... j'étais cassé. À 4 ans, j'étais cassé la face contre le sol, par terre. »

Nous établissons un lien entre la détresse de Luc et sa séparation d'avec sa famille, la détresse familiale et leur désir de la réparer par le moyen du sacrifice. La famille est à la recherche du sacrifice d'un des membres du groupe, notamment celui du psychanalyste, afin de constituer une peau psychique commune suffisamment solide.

D. Anzieu (1975) souligne que « l'étude de l'injonction paradoxale n'épuise pas la diversité des situations paradoxales. Un autre type en est la disqualification. Il s'agit non plus d'un ordre donné à quelqu'un mais d'un jugement porté sur lui. Dans le premier cas, le paradoxe réside dans le fait que l'ordre impose au sujet deux contraintes antagonistes. Dans le second cas, le paradoxe tient en ce que le jugement communiqué au sujet sur lui est une dénégation du vécu même du sujet, de la perception que celui-ci a de ses sensations ou de ses pensées ou de ses désirs. »

E. Kestemberg (1978) décrit une relation fétichique à l'objet qui est à la fois animé et désanimé. L'objet y est paradoxal. Le fantasme-non-fantasme d'auto-engendrement est au centre de l'observation que l'auteur rapporte. Son patient éviterait ainsi le conflit œdipien : il n'est pas né d'un père ou d'une mère, il serait lui-même son propre auteur (il est né de l'« histoire du tailleur ») et, enfin, puisqu'il n'a pas de naissance, il n'est, pas plus que ses parents ou son analyste, voué à se confronter à la mort.

En 1978, P.-C. Racamier écrit dans *Les paradoxes des schizophrènes* : « La schizophrénie est l'envers de la perversion narcissique. »

J. Mynard (1983) insiste sur l'intérêt à différencier la perversité des perversions. « Selon le sens que j'en donne, écrit-il, la perversité est défense contre la menace que représente l'être de l'autre et conséquemment un refus de lui accorder l'être. »

« Le contrat pervers, ajoute J. Mynard, est fort simple en son fondement : c'est le couple sacrificiel, la relation d'objet sacrificielle : la sexualité y étant sacrifice commémoré d'un choix de survie, avant que d'être plaisir. » Est-ce le contrat entre l'envieux et le sacrifié ? (J.-P. Caillot, 1994).

Selon F. Pasche (1983), pour le pervers, au sens de perversité, « la réalité psychique de l'autre est justement l'objet de sa convoitise, sa jouissance est là et elle est à détruire ou tout au moins à réduire, à rabaisser. Tout l'être du sujet est engagé dans ses passages à l'acte et tout l'être de l'autre est visé. La satisfaction charnelle est secondaire ». Pour cet auteur, l'objet dans la perversité est ravalé au rang d'un ustensile.

J. Chasseguet-Smirgel (1984) montre que « le but du pervers serait de dénier les pouvoirs (génitaux) du père, d'opérer une transmutation magique de la réalité par une plongée dans la dimension sadique-anale de l'indifférenciation. Grâce à l'idéalisation de celle-ci, il la décrète supérieure à l'univers génital du père ». Ce point est capital. Nous remarquons que notre perspective se rapproche de celle de J. Chasseguet-Smirgel lorsque nous considérons que les manœuvres perverses narcissiques visent à créer une indifférenciation générationnelle, sexuelle et entre les êtres.

Cette conception rejoint celle de B. Grunberger (1960, 1971) qui dans son *Étude sur la relation objectale anale*, compare l'activité sadique anale « au fonctionnement de l'appareil digestif lui-même, en particulier à celui de l'intestin qui comprime, homogénéise et fécalise... »

Dans les nombreux exemples donnés par J. Chasseguet-Smirgel (1984), ainsi que dans celui observé par S. Faure-Pragier (2000), l'incestualité familiale dans l'enfance des patients est constante et fait le lit des perversions.

J. Chasseguet-Smirgel (1984) résume ainsi la problématique fondamentale du pervers : « Le maintien de l'illusion qu'il n'a rien à envier à son père, qu'il n'a nul besoin d'un pénis génital, qu'il peut donc échapper aux conflits d'introjection des attributs virils du père et ne pas s'identifier à son géniteur. Il parvient ainsi à éviter l'Œdipe et, ce qui lui est corrélatif, la menace de castration. » « Le déroulement rituel de l'acte pervers constituerait ainsi une technique magique destinée à modifier la réalité, à faire basculer le sujet dans une autre dimension – celle de l'indifférencié – technique que nous avons rapprochée des messes noires et des religions du diable. L'*acting-out*, caractéristique de la perversion, est lié, à notre avis, à l'évitement de l'élaboration psychique des problèmes (la dépression, la douleur, le sentiment d'insuffisance) et à la tentative de lui substituer une solution magique qui rend nécessaire une actualisation, une inscription dans la réalité externe, qui a valeur analogue aux gestes et paroles du magicien, destinés à faire advenir une nouvelle réalité, "à violer l'ordre normal de l'univers" » (S. Ferenczi).

J. Chasseguet-Smirgel conclut : « C'est à un problème d'omnipotence narcissique que nous avons affaire, omnipotence que nous avons également trouvée lorsque nous avons cru déceler, chez les pervers, l'ambition de prendre la place du Créateur. »

Nous retrouvons ici le fantasme-non-fantasme d'auto-engendrement. L'antœdipe s'oppose à l'avènement de l'Œdipe.

P.-C. Racamier (1987) situe la notion de perversion narcissique « à un carrefour ainsi qu'à une extrémité : un carrefour entre l'intrapsychique et l'interactif, entre pathologie individuelle et familiale du narcissisme ; et l'extrémité de la trajectoire entre psychose et perversion ».

Il rappelle ses travaux de 1966 sur la paranoïa comme « ultime solution perverse de la défense contre l'angoisse du deuil et l'angoisse paranoïde. Le besoin et le plaisir spécifiques et prévalents de se faire valoir soi-même aux dépens d'autrui sont obtenus par des manœuvres et conduites pragmatiquement organisées, au détriment de personnes réelles. Figurent en vedettes, parmi les pervers narcissiques, les imposteurs, escrocs et mystificateurs (sur qui l'on connaît les excellents travaux psychanalytiques de P. Greenacre et de J. Chasseguet-Smirgel) ».

Nous avons décrit (1987) avec G. Decherf différents types de stratégies perverses narcissiques : les manœuvres confusiogènes et les manœuvres de séduction narcissique mensongères. Nous insistions sur la nature paradoxale de la défense perverse née dans la position narcissique paradoxale. Ainsi, dans une psychanalyse de couple, l'un des partenaires dit à l'autre : « Je pourrais faire ton auto-portrait. » Nous tentions de démontrer que le sujet pervers contrôlait le conflit des origines au moyen de manœuvres perverses. En 1989, nous ajoutions les manœuvres anxiogènes aux deux catégories précédemment décrites dans le couple et la famille.

Dans notre article (J.-P. Caillot, 1992) « Le faux et le renversement générationnel », nous décrivions que les manœuvres perverses étaient des agirs compulsifs de renversement actif de la relation contenant-contenu et de la différence générationnelle. Celles-ci évitaient au sujet de vivre des affects insoutenables.

La perversité, la perversion narcissique ou perversion relationnelle est définie par P.-C. Racamier (1987, 1992) comme « une organisation durable ou transitoire caractérisée par le besoin, la capacité et le plaisir de se mettre à l'abri des conflits internes et en particulier du deuil, en se faisant valoir au détriment d'un objet manipulé comme un ustensile et un faire-valoir ».

LA DÉFENSE PERVERSE NARCISSIQUE

La défense perverse narcissique, fait essentiel, est qualifiée de « trans-agie » par P.-C. Racamier (1993). L'auteur désigne ainsi « le fait d'agir au travers de quelqu'un, d'exercer un agir défensif et offensif qui passe à travers la

frontière du moi pour être capté et mis en œuvre par une autre personne, comme par exemple un deuil expulsé ». « Cette défense sera de telle sorte qu'elle travaille, au service du narcissisme du sujet, à l'encontre d'un processus psychique, menaçant et redouté, de deuil ou de conflit interne » (P.-C. Racamier, 1992).

Elle appartient à la topique trans-agie et inter-agie. Elle est constituée de plusieurs éléments : d'une part agie qui est une manœuvre assurant le contrôle de l'objet au moyen des agirs d'emprise et de séduction ; d'un déni d'autonomie narcissique de l'objet ; d'une injection projective, c'est-à-dire d'une identification projective excessive sans retour introjectif. Celle-ci soulage le sujet pervers par exportation dans l'objet d'un affect narcissique intolérable et dénié tel que la honte, la rage d'impuissance, d'un sentiment de nullité par manque d'estime de soi, de désespoir, de terreur, d'une souffrance dépressive. Il peut aussi s'agir de projection de parties du soi dévalorisées ou bien encore d'objets internes enviés. Par exemple, cet enfant de 5 ans, régulièrement disqualifié par son père, était en fait le dépositaire d'identifications projectives du frère aîné interne admiré et envié du père.

À la manœuvre perverse, au déni d'autonomie narcissique de l'objet, à l'injection projective s'ajoute la jouissance narcissique liée à l'exercice d'une emprise omnipotente et triomphante, à l'expulsion soulageante d'aspects insupportables et déniés du moi.

Rappelons l'histoire de l'enfant-figurine (P.-C. Racamier, 1992) qui est un bel exemple d'agir pervers et d'injection projective où l'on voit une grand-mère (en climat familial incestueux) pratiquer sur le vif en plantant dans son petit-fils, comme dans une figurine de cire, des aiguilles plusieurs fois par jour (on en compta 400) afin de transférer la maladie de son amant dans ce garçonnet. Ces injections projectives matérialisées, directement corporelles, dépourvues de toute médiation symbolique ou présymbolique sont mises par son actrice au service de l'évitement d'une perte : la perte menaçante de son amant malade. C'est donc bien une manœuvre anti-deuil, conclut l'auteur.

Il existe un gradient de défenses perverses narcissiques selon l'importance du déni et des agirs, qui appartient à la sphère de l'omnipotence narcissique incestuelle ou incestueuse, c'est-à-dire à l'antœdipe pathologique.

Ceci est à rapprocher de l'idée de S. Freud (*Le masochisme féminin dans le problème économique du masochisme*, 1924) qui met en relation la perversion avec l'effondrement du complexe d'Œdipe : « Elle (la perversion) se montre à nous pour la première fois sur le terrain de ce complexe, et après qu'il s'est effondré, elle est souvent la seule chose qui en reste, héritière de sa charge libidinale... »

LES MANŒUVRES PERVERSES NARCISSIQUES

Nous l'avons vu, elles sont la partie agie des défenses perverses narcissiques. Elles appartiennent à la topique transsubjective. L'objet externe est nécessaire à la manœuvre. Ces manœuvres sont conscientes et le sujet qui les agit a parfaitement le sens de l'opportunité sociale.

C'est la différence sexuelle et générationnelle qui est insupportable au sujet pervers. Les manœuvres visent donc, et ce fait est essentiel, à attaquer les processus de différenciation générationnelle et sexuelle.

M. Klein (1957) décrit dans *Envie et Gratitude* certaines formes de figuration de l'omnipotence narcissique, de la mégalomanie, d'une manière qui retient particulièrement notre attention car il s'agit de fantasmes de renversement de l'ordre générationnel et de fantasmes d'auto-engendrement.

Il (le sujet) se croit aussi supérieur à l'analyste qu'il accuse de le sous-estimer, justifiant de cette façon la haine à son égard. Il s'attribue le mérite de tous les progrès accomplis. Qu'on se rapporte à la situation du petit enfant : « Le patient a pu, en fantasme, se croire plus puissant que ses parents, voire imaginer, qu'il ou qu'elle, avait créé sa propre mère, lui avait donné naissance et que le sein maternel lui appartenait. Ce serait alors la mère qui aurait dérobé le sein au patient et non le patient qui l'en aurait dépouillée. »

Ce fantasme-non-fantasme d'auto-engendrement peut être agi comme on peut l'observer chez ce patient en analyse dont les manœuvres perverses s'exercent épisodiquement avec culot. Dévoilées, celles-ci font rapidement place à des fantasmes ou des rêves. Un jour, ce patient m'annonce en souriant avec un éclair de triomphe dans le regard, qu'il ne me paie pas ce mois-ci car, dit-il, il a une avance de paiement d'un mois ! Ébahi, je doute, puis agacé, je pense : « C'est plutôt l'inverse ! »

Je propose alors de lui en reparler à la séance suivante. Après avoir vérifié comptes et dates, le patient convient facilement qu'il me doit bien ce mois de travail.

Il rêve le lendemain que je me rends chez lui pour mon analyse. Il est mon psychanalyste et je suis son patient, figurant ainsi un renversement de l'ordre générationnel.

Un autre patient, homosexuel et pervers narcissique, n'a jamais, dit-il, dans son enfance appelé papa son père ou maman sa mère. Il évitait les mots père, papa, mère, maman.

Dans un premier temps du travail analytique, il se plaint de fatigue et d'ennui : « À quoi bon tout ça, vous êtes, vous et votre psychanalyse, nuls, vous êtes de la merde », lâche-t-il.

Puis survient un curieux rêve mettant en évidence un fantasme d'identification projective d'écorché qui fait disparaître les différences sexuelles et générationnelles : « On ne peut pas reconnaître, observe ce patient, l'âge ou le sexe d'un écorché. »

Voici le rêve : « Je visite un hôpital, raconte-t-il, dans chaque lit il y a un écorché. Je vois une vieille femme que les médecins écorchent. Sa bouche est édentée et ouverte. Ce rêve me fait penser aux écorchés des anatomistes. Il n'y a que les muscles. La différence entre les hommes et les femmes est supprimée ainsi que celle entre les jeunes et les vieux. Dans la vie, je suis comme cela : j'écorche les gens. Je leur prends leur sexualité : je n'ai plus de rapports sexuels avec ma femme d'ailleurs. Je supprime les enfants, la jouissance et j'humilie mes victimes... Je vois un lien avec ma mère, je ne sais pas pourquoi, cela m'étonne... c'est un lien qui est un cordon ombilical et c'est incestueux. Je ne saurais pas vous dire pourquoi. »

Quelques mois auparavant, ce patient avait rapporté un autre rêve : « Un enfant de 7 ans avec des lunettes est interviewé à la télévision. Il a un ver autour du cou – un gros ver comme un ver de terre avec une tête et une queue – c'est un ver transparent et cylindrique. Il est formé d'anneaux et entre ceux-ci est tendue une peau transparente. L'enfant sourit de façon angélique. Il est questionné par un interviewer que l'on ne voit pas. Tout le monde est en admiration devant ce garçon parce qu'il a un ver exceptionnel autour du cou ; il est ainsi différent des autres enfants et des autres adultes. Moi, en regardant la télévision, je suis dégoûté par le ver. Dès que je me suis réveillé, j'ai pensé que ce ver était un cordon ombilical. »

On peut observer différents types de manœuvres perverses narcissiques selon la prédominance de certaines formations psychiques et distinguer les manœuvres suivantes : confusiogènes, sado-masochiques non érogènes, de séduction narcissique mensongères, anxiogènes.

1. Les manœuvres confusiogènes

Elles créent ainsi dans l'objet une confusion entre deux registres habituellement distincts.

La disqualification par le sujet pervers narcissique des sensations, des émotions ou des pensées de l'objet créé dans l'objet des confusions.

Beaucoup d'exemples décrits par H. Searles (1959) entrent dans la catégorie des stratégies perverses dont la disqualification.

L'attaque des liens de W.-R. Bion peut aussi se comprendre comme une attaque perverse narcissique des liens intersubjectifs et intrapsychiques.

La disqualification crée une défantasmatisation, une désymbolisation, détruit des différences entre des registres psychiques distincts. Dans l'exemple que nous allons donner, il s'agit de la destruction de l'espace psychique du jeu. L'attaque perverse narcissique de la structure ambiguë du jeu induit une indifférenciation.

Dans cette famille, l'aîné, âgé de 5 ans joue au marchand de bonbons avec de la pâte à modeler. Il dit à son père : « Tiens, c'est des bonbons ! » « Non, répond le père, c'est de la pâte à modeler ! » Au même moment le fils cadet se cogne la tête contre le mur. Cette disqualification de l'activité imaginaire et symbolique est anti-jeu, anti-ambiguïté et renforce sadiquement l'emprise du père sur l'enfant.

D. Anzieu (1975) a très tôt décrit la disqualification comme une catégorie particulière de paradoxe et l'a différenciée de l'injonction paradoxale. Il s'agit non plus d'un ordre donné à quelqu'un mais d'un jugement porté sur lui. Ici, ce qui est vrai est faux. Il faut souligner que tout dilemme, tout paradoxe ont un effet disqualifiant.

C. Le Barbier (2003) nous offre un bel exemple de disqualification dans une des séances de psychanalyse familiale qu'elle rapporte : lorsque la mère était adolescente, vers l'âge de 14 ans, son père l'a tenue coincée en face de lui, à une table, pour lui faire admettre qu'on ne dit pas « du hachis parmentier » mais « du hachis par moitié ». Ce souvenir l'a fait pleurer. « Cela a duré plus d'une heure. J'ai pleuré. J'ai cédé. C'était pour briser ma volonté, mon autorité. Je devais respecter son autorité. »

Dans le chapitre de la disqualification, il faut en ajouter de moins connues comme les *manœuvres perverses de communication* : le sujet parle bas de manière peu audible ou inaudible, fait répéter car il n'entend pas, donne la main gauche pour la main droite... ou les *manœuvres perverses d'omission de qualification* qui visent à ne pas reconnaître les qualités positives de l'objet, ce qui renforcerait son narcissisme à un moment pertinent pour lui. Ainsi, une mère se plaint que son enfant ne lit pas. Il apprend à lire. Elle dit alors : « Mais il ne compte pas. »

Les *manœuvres perverses d'absentéisme* ont la même finalité : à une réunion importante une personne s'absente dans le but de disqualifier la rencontre.

Toujours dans le registre des manœuvres perverses confusiogènes, il faut citer : *la falsification*, le mensonge. C'est la confusion du vrai et du faux. « Ainsi s'instaure, dit D. Anzieu (1975), ce que A. Levy a décrit comme une subversion de la logique, comme un pervertissement de la pensée, nouvelle forme de la pathologie perverse venant s'ajouter aux perversions sexuelles et à la perversion morale. »

Le renversement actif de l'ordre de la causalité ou *inversion falsificatrice*. Par exemple : c'est le voleur qui se prétend volé. *La diversion*, l'engourdissement psychique et certaines formes d'endormissement appartiennent également à ce type de manœuvres.

2. *Les manœuvres sado-masochiques non érogènes et les engrènements pervers dans le couple et la famille*

Les manœuvres de provocation sado-masochique font partie de ce mode relationnel. Il s'agit de faire-agir.

M. Hurni et G. Stoll (1997) ont décrit un état relationnel constitutif du lien entre deux personnes perverses narcissiques qu'ils ont nommé *tension intersubjective perverse*.

Il tient lieu de relation amoureuse ou amicale et il est essentiel aux deux partenaires. La tension intersubjective perverse est le fruit de l'affrontement sur un mode constamment stable de deux fonctionnements pervers narcissiques fournissant aux protagonistes la stimulation externe dont ils ont compulsivement besoin. Ceci s'effectue sous forme d'attaques de l'intégrité psychique indifféremment infligées ou subies. Pulsions offensives et contre-offensives s'affrontent en son sein sans discontinuer. Elle est donc un élément constitutif du couple.

On peut aussi la voir comme le jeu de deux pulsions d'emprise à l'œuvre...

C'est également une forme de relation sado-masochique, chacun des partenaires incarnant alternativement ou simultanément un rôle ou l'autre.

Nous ajouterons que cette tension intersubjective perverse peut se développer dans le transfert et devenir une tension intersubjective transférentielle. L'emprise omnipotente sadique de l'un s'engrène avec l'emprise omnipotente masochique de l'autre. Les manœuvres perverses narcissiques sadiques correspondant aux agirs envieux s'articulent dans le couple pervers aux manœuvres perverses masochiques, véritables agirs sacrificiels. Il nous semble bien qu'il existe un lien étroit entre ces manœuvres masochiques et l'antinarcissisme pathologique de F. Pasche.

3. *Les manœuvres de séduction narcissique mensongères*

Elles exercent un contrôle de l'objet par les agirs de séduction narcissique.

La surestimation narcissique mensongère de l'objet est une manœuvre dont le but est le contrôle de celui-ci. Il s'agit de flatter l'objet, de l'aduler alors que cette admiration est feinte.

La sous-estimation narcissique mensongère de l'objet vise à créer une déflation narcissique dans celui-ci, à stimuler son anti-narcissisme et à renforcer son masochisme par le dénigrement, le mépris, la morgue.

La séduction narcissique mensongère égalitaire : le sujet séduit l'objet en créant l'illusion qu'ils sont également estimables et se rejoignent dans le même idéal, la même position psychique.

La séduction narcissique mensongère par la douleur, la dépression ou l'abêtissement.

La séduction par l'idéologie religieuse, philosophique ou politique qui s'exerce par le biais d'un corps commun idéal omnipotent et l'objet est invité à y adhérer.

4. *Les manœuvres anxigènes*

Elles s'exercent par différents moyens dont les menaces de mort, de persécution, d'abandon, de révélation de vérités subjectivement insoutenables ou encore les allégations mensongères. Les manœuvres de culpabilisation sont particulièrement fréquentes. Voici un bref exemple de manœuvre anxigène : une jeune femme enceinte rencontre son oncle maternel qui l'avait violée lorsqu'elle avait 5 ans. Celui-ci lui dit cyniquement : « J'espère que ce sera une belle petite fille comme toi ! »

5. *Les secrets de famille pathologiques*

Le secret de famille appartient à l'antœdipe. Sa structure est paradoxale, incestuelle ou incestueuse. La place des manœuvres perverses y est souvent importante.

LE TRAVAIL PSYCHIQUE DE TRANSFORMATION DES AGIRS PERVERS EN FANTASMES

Il vise à transformer les agissements pervers en fantasmes, notamment pervers. Ainsi cet adulte jeune *border-line* élevé dans un climat familial incestuel évident rêve transférentiellement, après un long travail sur les agirs incestuels familiaux, que sa mère lui fait une fellation. Ce rêve figure une relation incestueuse à sa mère sans angoisse et sans symbolisation de l'objet originel ou de l'acte sexuel. Il s'agissait néanmoins d'un progrès considérable dans la

cure puisque le patient pouvait figurer dans la relation transférentielle un fantasme incestueux en rapport avec son vécu incestuel infantile.

L'absence de tout refoulement incestueux et meurtrier sans angoisse et sans symbolisation signe le caractère pervers du fantasme.

Le travail de transformation psychique comporte plusieurs étapes : la première est le repérage de l'agir pervers et de l'identification projective, la deuxième est le dévoilement de la manœuvre perverse avec éventuellement apparition d'angoisse, la troisième étape est celle de la mise en fantasmes.

Pour introduire ce chapitre, rappelons ce que nous décrivions en 1996 au sujet du transfert antœdipien défensif contre l'Œdipe. Nous soulignons alors que le déclin de l'antœdipe pathologique, c'est-à-dire de l'omnipotence incestuelle, était annoncé par l'apparition de représentations familiales antœdipiennes figurant l'égalité générationnelle ou bien le renversement générationnel avec parfois une symbolisation. Les fantasmes antœdipiens précédaient donc l'arrivée des fantasmes originaires.

Ainsi un patient rêve qu'il met une cuillerée de matière fécale dans sa soupe. Il se réjouit et s'applique à mélanger la soupe et le caca. Il goûte cette soupe devenue brune, la renifle à nouveau et trouve l'odeur progressivement dégoûtante. Il jette son bol de soupe dans l'évier. Dans la première partie du rêve, il figure et symbolise le mélange lait-caca. L'affect est celui du plaisir. Ne sommes-nous pas en présence dans cette première séquence du rêve d'une indistinction perverse procurant de la jouissance ? La figuration et la symbolisation du mélange incestuel annoncerait la venue d'une seconde séquence organisée sur le mode névrotique avec un affect de dégoût et le renoncement à manger l'aliment impropre. Le rêveur exige une séparation du lait d'avec les matières fécales.

Le repérage de l'agir pervers

Lorsque les manœuvres sont connues, leur identification est souvent facile. Ce sont parfois les sensations ou les émotions contre-transférentielles qui vont nous aider à poser le diagnostic.

Le dévoilement

Il consiste à mettre en mots sur un mode approprié, à un moment opportun, l'agir. Le dévoilement fait partie des actions anti-perversives et anti-incestuelles. Au gradient des défenses perverses correspond celui des actions

anti-perversives et anti-incestuelles qui vont du signalement administratif ou judiciaire à l'action parlante anti-perversive et anti-incestuelle dans la cure.

Le signalement a pour but de mettre fin à la maltraitance d'un enfant. L'action parlante, elle, au cours du processus analytique vient dévoiler la manœuvre et la mettre en mots. Elle vient signifier une butée à l'agissement et dévoiler son caractère faux.

Cette action anti-perversive peut favoriser l'émergence d'une angoisse de bon aloi qui permettra d'instaurer un processus de mise en fantasmes de l'agir.

Les actions anti-perversives luttent contre les effets contre-identitaires de l'incestuel, comme le souligne P.-C. Racamier (2002) dans son ouvrage posthume *L'esprit des soins* : « S'il n'y a pas d'Œdipe et pas de scène primitive, il n'y a pas non plus d'individualité ni d'identité : ce sont là des connexions irrésistibles... l'identité, c'est l'Œdipe. »

Enfin ne nous cachons pas que le dévoilement par les actions anti-perversives est toujours une pratique difficile. Le climat incestueux ou incestuel impose avec force sa loi du silence. Ici, c'est l'interdit de penser l'incestueux ou l'incestuel qui remplace le tabou de l'inceste.

La mise en fantasme

Nous allons donner différents exemples que nous avons classés selon le remarquable modèle proposé par A. Carel (1993 et 2000). Ce travail de transformation psychique s'étaye sur quatre modèles de fonctionnement mental : la loi, le jeu, le rêve et le soin précoce.

Situations cliniques traitées selon le modèle de la loi

Les signalements judiciaires et administratifs sont les prototypes de l'action anti-perversive menée envers une famille incestuelle violente ou une famille incestueuse.

Ils sont source d'un vécu paradoxal chez les acteurs qui entourent la famille incestueuse ; pris entre la culpabilité d'être complices en ne dévoilant pas l'abus et l'angoisse de se tromper, d'être destructeurs, de casser la famille, de provoquer une incarcération ou bien encore des meurtres et suicides.

Dans certains cas particulièrement graves où un climat de terreur est distillé, le travail psychanalytique est contre-indiqué tant le cadre est d'emblée perverti : un éducateur de justice nous consultait pour nous adresser une famille incestueuse en thérapie familiale. Le père, après trois ans de prison,

avait dit au juge d'application des peines : « Vous avez une petite fille, n'est-ce-pas ? »

La juge lui proposait alors de quitter le foyer d'hébergement, de lever l'interdiction de séjour concernant la ville où habitaient sa femme et ses enfants, à la condition d'entreprendre une thérapie familiale.

Nous avons refusé de travailler avec cette famille car un cadre non perversi était impossible à poser. De plus, les défenses perverses nous paraissaient trop puissantes, et de ce fait insurmontables.

Dans certaines pathologies particulières, telles que l'encoprésie ou l'anorexie, des consignes spécifiques sont énoncées lors de la construction du cadre : dans l'anorexie, il est nécessaire de créer une enveloppe de soins avec un consultant-psychiatre afin de ne pas avoir la charge d'interventions dans la réalité, notamment suivre le poids de la patiente et poser l'indication d'une hospitalisation.

Dans l'encoprésie, il peut être souhaitable, afin que l'enfant puisse se laver et se changer, d'inviter la famille à cesser la séance, avec tact, si l'odeur devient trop gênante et empêche le travail et la pensée. Il s'agit d'une action parlante anti-incestuelle et anti-perversive tentant de mettre fin à la situation désagréable déterminée par l'odeur nauséabonde qui est un lien corporel incestuel obligé entre tous les participants.

Dans certains cas où les manœuvres sont particulièrement intenses, on aura certainement avantage à ne pas fournir un cadre de travail régulier avec des séances à jour et à heure fixes qui, s'il était proposé, serait vite détruit par un transfert envieux agi. Cette manière de procéder nous semble participer d'une action anti-perversive et anti-incestuelle de nature à déstabiliser le sujet pervers, le couple ou la famille, et faire apparaître l'angoisse en évitant que s'exerce pleinement une emprise redoutable sur les analystes.

En contrôlant le cadre psychanalytique, le sujet pervers disqualifie du même coup le processus analytique et le ou les analyste(s).

La mise en place et le maintien du cadre sont donc fondamentaux, souvent pénibles, parfois harassants surtout au contact de certaines familles ou de couples très perversément perturbés.

Parfois, c'est l'arrêt du travail analytique qui aura valeur d'action parlante anti-perversive. Après un certain temps de travail, le constat d'une absence de changement des relations, d'un excès de jouissance et d'excitations, de puissantes répétitions manœuvrières nous font dire notre impuissance et notre souhait d'arrêter la thérapie.

L'action parlante peut être aussi, dans certains cas, de nature surmoïque : « Non, ce n'est pas possible ! », dirons-nous, au cours d'une psychanalyse familiale où l'aîné des enfants, jeune adulte psychotique, exhibait perverse-

ment avec insistance le récit de ses rencontres homosexuelles à ses frères et ses parents. Il créait ainsi chez eux un intense malaise paralysant. Cet exhibitionnisme caractérisait un transfert familial agi incestuel que nous avons pu aborder sur un plan imaginaire après avoir fermement invité ce patient à ne plus parler sur ce mode de ses conduites sexuelles intimes en famille et en psychanalyse familiale.

Situations cliniques traitées selon le modèle du soin précoce

Il peut être également difficile de nommer les disqualifications, les équivalents d'inceste meurtrier. Par exemple un père disqualifie son fils au cours d'une psychanalyse familiale où nous avons pu relier les attaques dévalorisantes du père porté à son fils à celles, de même nature, subies par le père de la part de sa propre mère. Nous avons également relié ces disqualifications et le deuil pathologique du père depuis la mort de son propre père. Par ces manœuvres le père humiliait son fils et lui faisait vivre ses propres sentiments d'abandon et de nullité.

Dans un certain nombre de cas, il nous paraît nécessaire de reconnaître clairement comme pervers l'existence de certaines relations d'objet passées décrites par le patient, le couple ou la famille.

Cette *reconnaissance* permet un travail de différenciation entre le vrai et le faux, le perceptif et l'imaginaire. Elle requalifie narcissiquement le patient.

Situations cliniques traitées selon le modèle du jeu

Le jeu est un moyen privilégié de la transformation psychique.

« Ah ! », nous exclamons-nous, en écoutant cet enfant de 12 ans, qui s'organise sur un mode pervers depuis de nombreuses années, « T'es un grand chef sioux rusé ! » ou bien « Est-ce que tes esclaves (les parents) t'obéissent suffisamment bien ? Es-tu satisfait de leur conduite ? »

Voici un autre exemple au cours d'un psychodrame familial d'une manœuvre anxigène d'abandon s'accompagnant d'une injection projective de tristesse : la mère dans cette famille se dispute souvent avec Nicolas, son fils aîné ; les deux frères sont aussi en conflit entre eux. Au début d'une des séances de psychodrame familial, comme d'habitude la mère reproche à Nicolas de la harceler à propos de l'usage de l'ordinateur. Elle n'en peut plus. « Si ça continue, Nicolas ira en pension à la rentrée », dit la mère. Nicolas devient triste, ses lèvres tremblent et des larmes discrètes apparaissent : « Non, je ne

veux pas », dit-il. « C'est un mendiant », dit la mère en colère. « Il me harcèle, il me colle. » Nous proposons alors un jeu : la mère sera un mendiant dans un souk d'une ville d'Afrique du Nord, le père et un des psychanalystes seront des touristes nantis.

Le mendiant dans le jeu harcèle les touristes, les agrippe. Nous sommes d'ailleurs obligés d'intervenir pour rappeler qu'on ne se touche pas dans le jeu. Les touristes expriment leur sidération devant un mendiant si entreprenant et l'un d'eux dira : « Tu sais, on était venu pour acheter des ordinateurs mais moi avec ce mendiant je ne sais plus où j'en suis. Je ne peux plus penser, je n'ai plus ma tête à moi. »

Dans le post-jeu, nous faisons part de notre impression : le mendiant, dans un état d'extrême pauvreté, semblait vivre une grande détresse et une menace de mort. Il restait collé aux touristes, comme Nicolas est décrit par sa mère collé à elle, par le moyen d'un engrènement pervers sado-masochique et de multiples provocations quotidiennes défensives contre des angoisses catastrophiques de séparation. Nous disons à la mère qu'elle a pu vivre aussi de telles angoisses dans sa petite enfance quand elle a été séparée précocement de ses parents à l'âge de 2 ans.

Remarquons que la menace de séparation a injecté dans Nicolas l'affect d'abandon en rapport avec un vécu maternel dénié de séparation précoce catastrophique.

Situations cliniques traitées selon le modèle du rêve et de la rêverie

C'est la fonction alpha de l'analyste et du groupe. Référons-nous à l'exemple cité à propos de la définition du fantasme pervers et aux exemples concernant le jeu.

Le transfert pervers

Le travail de transformation psychique va dans le sens d'une production de fantasmes pervers transférentiels. Souvent la première manifestation transférentielle est agie. On tentera alors de l'élaborer en transfert fantasmé.

Nous pensons ici à une famille qui utilisait, à un moment de la cure, les toilettes en y laissant des traces, mettait les pieds sur la table, demandait des renseignements pratiques au sujet des objets nouvellement apparus dans mon cabinet. Cette attitude familière sans gêne, dans un climat d'excitation était directement en rapport avec un vécu incestuel familial récemment décrit par la

famille : la mère, le soir devant la télévision, se mettait en tenue de nuit devant ses fils adultes. Le père avait dit au cours de cette séance : « Quand elle ramasse l'épingle, on voit le bonbon. » Il s'agissait d'un transfert agi incestuel dont la visée fantasmatique inconsciente était de constituer un corps commun groupal défensif contre la séparation.

Le *transfert pervers agi ou fantasmé est paradoxal*. Il évite la dépendance à l'objet admiré et aimé par les attaques envieuses en le détruisant, tout en maintenant une relation d'emprise sur l'objet. Ainsi la relation transférentielle perverse paradoxale, en même temps, détruit l'objet afin de ne pas dépendre de lui et contrôle par l'emprise et la séduction narcissique l'objet pour ne pas le perdre. Il est à l'origine d'un contre-transfert paradoxal.

Nous faisons l'hypothèse que cette relation transférentielle appartiendrait en fait à la position narcissique paradoxale caractérisée par une structure paradoxale de la représentation de l'objet, de l'affect et de la défense. Cette dernière, de structure rythmique, est définie par l'oscillation des investissements narcissiques et antinarcissiques (F. Pasche) qui tente de protéger le sujet à la fois contre les angoisses catastrophiques primitives claustrophobiques et agoraphobiques. (J.-P. Caillot, 1982). Cette défense rythmique et paradoxale lutte en même temps contre les angoisses précoces d'union à l'objet et celles de séparation d'avec lui. Dans la perversion narcissique, cette défense est essentiellement constituée simultanément par l'envie et le contrôle de l'objet.

Ainsi le transfert pervers paradoxal serait fait, à la fois, de deux tendances antagonistes : d'une part, une tendance infantile et primitive à dépendre de l'objet qui est combattue, voire détruite par l'envie ; d'autre part, une tendance à ne pas dépendre de l'objet par le contrôle de celui-ci. L'emprise paradoxale et la séduction narcissique renversent le rapport de dépendance à l'objet en rendant ce dernier dépendant du sujet selon un mode infantile et primitif.

Nous avons décrit en 1989 avec G. Decherf dans *Psychanalyse du couple et de la famille* un fantasme de réengendrement transférentiel qui organisait un transfert pervers paradoxal. Ce fantasme de réengendrement déterminait une attente impossible dans laquelle le psychanalyste était, soit dévalorisé parce qu'il ne réalisait pas la transformation de réengendrement espérée, soit mis en demeure de la faire magiquement. Le fantasme non élaboré d'auto-engendrement projeté dans l'analyste apparaissait dans la cure sous la forme d'un fantasme de réengendrement. Cette attente transférentielle de transformation magique était au cœur du transfert paradoxal pervers : « Engendrez-moi pour que je vous désengendre ! », aurait pu dire ce patient.

BIBLIOGRAPHIE

- Anzieu D. (1975), Le transfert paradoxal, *NRP*, n° 12, Paris, Gallimard.
- Caillot J.-P. (1992), Le faux et le renversement générationnel, in *Gruppo*, n° 8, *Secrets de famille et pensée perverse*, Paris, Éd. Apsygée.
- Le sacrifice et l'envie dans *Gruppo*, n° 10, *Les fixations précoces et leur devenir*, Paris, Éd. Apsygée, 1994.
- Le transfert antœdipien dans *Groupal*, n° 2, *Folie et secret en famille*, Éd. du Collège de Psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1996.
- Caillot J.-P., Decherf G. (1982), *Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité*, Paris, Éd. Clancier-Guenaud.
- Couple, famille et défense perverse, in *Gruppo*, n° 3, *Perversité dans les familles*, Paris, Éd. Clancier-Guenaud, 1987.
- *Psychanalyse du couple et de la famille*, Paris, Éd. Apsygée, 1989.
- Carel A. (1993), Le jeu, le rêve et le soin, in *Gruppo*, n° 9, *Travail de soin et attaques des soins*, Paris, Éd. Apsygée.
- Carel A. et Medjahed M. (2000), Le traitement à domicile. Une forme de thérapie familiale, in *Groupal*, n° 6, *Le bébé et sa famille*, Paris, Éd. du Collège de psychanalyse groupale et familiale.
- Carel N., Dispaux M.-F., Godfrind-Haber J., Haber M. (2002), De quelques figures de transformation : de l'interpsychique à l'intrapsychique, in *RFP*, n° 5, *Transformations psychiques*, Paris, PUF.
- Chasseguet-Smirgel J. (1984), *Éthique et esthétique de la perversion*, Seyssel, Éd. du Champ-Vallon.
- Defontaine J. (2003), Un type particulier de transfert : la ligature, in *Groupal*, n° 13, *Les perversions*, Paris, Éd. du Collège de psychanalyse groupale et familiale.
- Faure-Pragier S. (2000), *La perversion ou la vie*, Paris, PUF.
- Green A. (1986), Pulsion de mort, narcissisme négatif, fonction désobjectalisante dans *La pulsion de mort*, Paris, PUF.
- Grunberger B. (1971), *Le narcissisme*, Paris, Payot, *Revue française de psychanalyse*, vol. 40, n° 2, Paris, PUF, 1976, 235-264 p.
- Hurni M., Stoll G. (1996), *La haine de l'amour*, Paris, L'Harmattan.
- Tension intersubjective perverse, in *Vocabulaire de psychanalyse groupale et familiale*, t. 1, Paris, Éd. du Collège de psychanalyse groupale et familiale, 1998.
- *Saccages psychiques au quotidien*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Kestemberg E. (1978), La relation fétichique à l'objet, *Revue française de psychanalyse*, n° 2, Paris, PUF.
- Klein M. (1957), *Envie et gratitude*, Paris, Gallimard.
- Le Barbier C. (2003), Matériel clinique d'une psychanalyse familiale, in *Groupal*, n° 12, *Les perversions*, Éd. du Collège de psychanalyse groupale et familiale, Paris.
- Meltzer D. (1967), *Le processus psychanalytique*, Paris, Payot.
- *Les structures sexuelles de la vie psychique*, Paris, Payot, 1972.
- Mynard J. (1983), Perversité/Perversion et de l'avantage de les différencier, in *La perversion*, *RFP*, n° 1, Paris, PUF.
- Pasche F. (1983), Des concepts métapsychologiques de base dans une crise de la métapsychologie, *RFP*, n° 6, Paris, PUF, 1985.

- Pasche F. (1983), Définir la perversion, in *La perversion, RFP*, n° 1, Paris, PUF.
— Narcissisme et antinarcissisme, in *Gruppo*, n° 6, *Techniques d'aujourd'hui*, Paris, Éd. Apsygée, 1990.
- Racamier P.-C. (1978), *Les paradoxes des schizophrènes*, Paris, PUF.
— De la perversion narcissique, in *Gruppo*, n° 3, *Perversité dans les familles*, Paris, Éd. Clancier-Guenaud, 1987.
— *Le génie des origines*, Paris, Payot, 1992.
— *Cortège conceptuel*, Paris, Éd. Apsygée, 1993.
- Rosenfeld H. (1964), *Les états psychotiques*, Paris, PUF, 1976.